

Trois questions ont été abordées. Les échanges ont été riches : il demeure difficile d'établir une synthèse ... qui ne laisse rien de côté.

Question n° 1 : Quelles sont les valeurs de l'École Républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

Il y a accord sur les valeurs de l'École de la République (transmettre et maîtriser les connaissances, apprendre à juger équitablement, sens de l'effort, vivre ensemble, ...). Elles sont implicites chez l'adulte mais doivent être explicitées au jeune d'autant qu'elles s'offrent à l'air du temps.

Si l'école ne peut résoudre tous les problèmes de la société, la pression est déjà forte, on ne peut plus éluder le rôle éducatif de l'école.

Comment faire vivre, comment transmettre ces valeurs ? Il faut bien faire comprendre que tout ceci n'a été acquis qu'au terme de débats, de combats, que ces valeurs ne sont pas universelles.

Les élèves ont des difficultés à transférer ces valeurs dans le quotidien. L'apprentissage de l'argumentation, du débat contradictoire sont essentiels. On apprend autant par les postures que les connaissances. L'écrit joue un rôle important dans l'apprentissage du raisonnement et de l'argumentation. Donner les moyens d'accéder aux savoirs et de les construire est essentiel (notamment maîtrise des TIC).

Question n° 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Le décalage entre la société de consommation et les valeurs de l'école est évident. L'élève n'apprend plus par devoir.

Il faut donner du sens au savoir. Si les savoirs sont indispensables, l'école doit être davantage centrée sur les manières d'acquérir, sur la construction du savoir.

La masse des connaissances augmente (faux problème des programmes). L'idéal de l'honnête homme n'est plus accessible aujourd'hui. L'enseignant doit faire des choix : quelques concepts clés (valeurs républicaines) autour desquels s'organisent les savoirs – notamment historiques car cet ancrage est essentiel.

Il importe de donner des outils pour appréhender le monde, d'établir des stratégies pour que l'élève apprenne seul.

Cependant, la référence à un cadre national est nécessaire.

Le Collège unique – ni petit lycée, ni école fondamentale – doit être affermi dans sa spécificité. L'hétérogénéité reste positive. Cependant quelques élèves en souffrent.

Une réflexion sur l'évaluation est incontournable. L'évaluation couperet ne peut donner de sens aux apprentissages : on doit mettre en évidence les progrès, évaluer les réussites et non les erreurs – « les fautes ». Pourquoi ne pas prendre en compte l'évaluation du 1^{er} degré (acquis - non acquis – compétences transversales).

Définir clairement les objectifs, annoncer ce que l'on attend de l'élève et ce sur quoi on va l'évaluer est nécessaire.

L'enseignant a tendance à adapter son évaluation en fonction des élèves qui sont en face de lui (règle des 3/3). Si la référence à une norme est nécessaire, une autre évaluation formative s'impose. On peut aussi envisager des travaux adaptés à chaque élève.

L'appropriation des connaissances, trop souvent reportée au travail personnel à la maison doit être faite en classe. Mais pour associer les parents, ne faut-il pas garder certains types de travaux pour « la maison ». Peut-on envisager que tout se fasse à l'école ?

Le succès des études dirigées est rappelé avec force. C'est une source d'équité.

Certaines propositions (contestées) de redéfinir le service des enseignants appelés à d'autres tâches que l'enseignement. Il est évoqué d'encadrer les élèves « dans un autre cadre ».

Le temps n'a pas permis d'aborder sérieusement la question n° 17. Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'école ?

Les élèves travaillent-ils trop ? La durée du temps de travail des élèves ne dépasse-t-elle pas celle de leurs parents ? Faut-il supprimer des disciplines ? Réduire le nombre de cours hebdomadaires et accroître le nombre de semaines de classe ?

Le rapport des parents à l'école évoqué : problème de rencontre lié aux horaires de travail. Tous s'accordent pour dire que les intérêts éducatifs convergent. Au collège, de fait, la famille s'éloigne de l'école. Si l'école est avant tout l'affaire des élèves et des professeurs, intégrer parfois les parents à la démarche pédagogique (groupes de paroles) est souhaitable.